

Après avoir franchi moult tunnels et viaducs, nous arrivons à Laveno.

Voici le lac Majeur qui s'allonge, au nord, jusque dans la Suisse, profondément encaissé entre des rives souvent abruptes, au sud, vers Arona, entre des bords plus bas et plus riant, et ouvre devant nous, à l'ouest, une large baie, où les îles Borromées semblent flotter comme des nids de verdure. Qu'elle est belle cette vaste nappe d'eau, d'un bleu profond, dans le cadre grandiose que la nature lui a fait et que la main de l'homme a encore embelli ! A l'horizon, ce sont les hauts sommets des Alpes, aux teintes violacées, au-dessous des collines couvertes de forêts, en bas, de gracieuses villas, blanches et rouges, semblables à des bouquets de fleurs, émergeant au-dessus des grands arbres. Nous envahissons l'un des nombreux bateaux qui font le service du lac ; et, pendant que, mal assis sur le pont, autour d'une table trop étroite, nous donnons à nos estomacs affamés une maigre pitance, nos yeux se repaissent du merveilleux spectacle. Les petites villes d'Intra et de Pallanza défilent successivement devant nous avec leurs églises, leurs quais ornés de statues, leurs magnifiques jardins, leurs somptueux hôtels, où les fortunés de ce monde, les Anglais surtout, viennent, chaque hiver, goûter les douceurs d'un climat tempéré. Nous longeons la petite île *Saint-Jean*, l'*Isolino*, qui n'est guère qu'un bouquet d'arbres au milieu des eaux, l'*Île Supérieure*, d'un aspect si pittoresque, occupée tout entière par un village de pêcheurs, la Grande île, *Isola madre*, formée de terrasses superposées, où les orangers et les limoniers croissent en pleine terre et forment une couronne, toujours verte, à un vieux château, qu'on dit être — est-ce possible en un si beau site ? — aujourd'hui inhabité. Quelques minutes plus tard nous débarquons à *Isola Bella*. C'était autrefois un rocher nu : seulement quelques pauvres cabanes et une petite église. Le rocher s'est converti en ravissants jardins, les cabanes ont fait place à un riche château dont les murs, au nord, se mirent dans les eaux du lac. La main de l'homme, dirigée par son goût, fait de ces merveilles. Le château, bâti au *xvii^e* siècle par un neveu de saint Charles Boromée a une gracieuse chapelle, ornée de trois tombeaux remarquables, des salons splendides, des meubles rares, des tapisseries et des tableaux dus aux meilleurs artistes. Les jardins, étagés en terrasses, offrent à nos yeux étonnés la luxuriante végétation des pays chauds : citronniers, chênes-lièges, eucalyptus, cèdres, lauriers roses qui sont de grands arbres, gigantesques aloès accrochés aux flancs du rocher. Ils sont peuplés, à la mode italienne, d'innombrables statues, gracieusement encadrées dans cette belle verdure. Il y a, de-ci de-là, des grottes qui font rêver de celle de Calypso ; et, tout autour, du côté de l'ouest, une délicieuse corniche, taillée dans le roc, d'où le promeneur a sur le lac et ses bords enchantés une vue incomparable. *Isola bella*, île bien nommée ! Et pourtant combien je préfère à sa beauté trop soignée la sauvage beauté de notre Belle-Île française, avec ses grandioses falaises et ses profondes cavernes où s'engouffrent et mugissent les flots en courroux : ici on ne sent plus la main de l'homme, mais la main toute-puissante du Créateur.